



Martine Burgos, Nassira Hedjerassi, Patrick Perez, Fabienne Soldini et
Philippe Vitale

Des jeunes et des bibliothèques Trois études sur la fréquentation juvénile

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Des enfants sans histoires

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.167

Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Lieu d'édition : Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Année d'édition : 2003

Date de mise en ligne : 21 mai 2013

Collection : Études et recherche

ISBN électronique : 9782842461737



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BURGOS, Martine ; et al. *Des enfants sans histoires* In : *Des jeunes et des bibliothèques : Trois études sur la fréquentation juvénile* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2003 (généré le 02 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/167>>. ISBN : 9782842461737. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.167>.

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2021. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Des enfants sans histoires

- 1 La bonne volonté manifestée à notre égard par des enfants plus ou moins curieux des objectifs de l'enquête (aux 7 Mares davantage qu'au Canal), nous a paru révélatrice d'une disposition globalement positive à l'égard de l'adulte. À cet âge, une personne détenant, de par sa fonction, une bribe d'autorité n'est encore l'objet ni d'un rejet de principe ou de mépris affiché ni d'une particulière suspicion – de la part tout du moins de ces enfants auprès desquels nous avons choisi d'enquêter en raison, il faut bien le souligner, de leur évidente bonne intégration dans la médiathèque. Dans cette étude, en effet, nous ne nous sommes pas intéressés à des groupes de jeunes « à problème » ou « en difficulté » notoire ou marginalisés, voire exclus. Dans la mesure où nous souhaitions mettre en évidence et comprendre les manières dont les enfants s'approprient les outils mis à leur disposition dans la partie de la médiathèque qui leur est plus spécialement destinée, à construire des repères qui font sens pour eux, nous nous sommes attachés au contraire à des enfants – et ils sont la majorité dans les lieux visités – dont l'attitude et le comportement semblaient indiquer qu'ils entretenaient avec la bibliothèque et le personnel des relations paisibles, signalant la volonté de mettre à profit tout ce qui leur était proposé. La sérénité du rapport à l'adulte en général est d'ailleurs perceptible dans l'ensemble des propos que les jeunes interviewés ont tenus sur leurs parents, l'école, les enseignants, les bibliothécaires, même si cette sérénité a été reconquise récemment aux 7 Mares – ce dont témoigne la présence d'un vigile au bas de l'escalier qui permet d'accéder à la section Jeunesse – et qu'un parfum d'insubordination (le plus souvent résultat d'un sentiment d'injustice) se dégage de certains discours enfantins.
- 2 Pour caractériser, au risque d'en offrir provisoirement une présentation quelque peu idyllique, l'attitude des enfants de cet âge à l'égard des figures et des objets réels ou imaginaires qui peuplent leur univers, disons qu'ils paraissent, pour la majorité d'entre eux, adhérer à l'ordre du monde tel qu'il est, croire sincèrement aux valeurs qui leur sont transmises, se fier aux mots, aux leçons, aux récits entendus, lus ou appris – même si, à certains moments, ils se montrent distants ou critiques, notamment à l'égard de l'école ou du CDI.
- 3 On comprend dès lors pourquoi on a tendance à oublier quelque peu ces jeunes usagers qui ne font pas d'histoires dans les différentes enquêtes, étant entendu que celles-ci ont

comme objectif (dans la plupart des cas) d'éclairer une situation d'incertitude ou de crise. Est-ce à dire que ces usagers modèles en apparence – n'exagérons pas tout de même, il en est quelques uns dont le comportement introduit mouvement et désordre dans l'enceinte de la médiathèque – sont eux-mêmes sans histoire, du moins sans histoire digne d'être narrée et interprétée ? Évidemment pas.

- 4 Une histoire s'inscrit dans une temporalité. Elle offre une succession de séquences qui s'articulent selon deux axes : celui de la continuité et celui de la rupture. Les entretiens avec les enfants donnent à entendre des histoires singulières, riches et exemplaires souvent, et souvent fortement marquées par le sentiment intime d'un inachèvement (ils se sentent « enfants ») qui dynamise l'ensemble. Le lieu où se déroulent ces histoires, la médiathèque, ne constitue pas, bien au contraire, un contexte indifférent. On peut même soutenir qu'un espace dévolu aux supports les plus variés de l'imaginaire et du savoir possède des atouts considérables pour permettre à ces histoires de jeunes vies d'advenir, de prendre consistance et forme pour leur auteur.
- 5 Les enfants – ceux, du moins, avec lesquels nous avons travaillé dans le cadre de cette étude – vivent un moment d'équilibre relativement heureux entre l'espace de la médiathèque, avec ses propositions et ses contraintes spécifiques, et un savoir-faire développé par un usage individuel et collectif des lieux. Entre 9 et 12 ans, la plupart de ces enfants ont acquis, semble-t-il, des compétences de lecteur qui leur permettent de se retrouver dans le monde des livres, ce qui importe au plan de l'imaginaire, du savoir, de la réflexion, et les valorise à leurs propres yeux. Dans l'approche qui a été la nôtre, nous n'avons évidemment pas mesuré ces compétences à l'aune des performances scolaires mais par rapport à l'autonomie qu'elles donnent à chaque enfant pour circuler et, surtout, pour faire leur choix au milieu d'une offre de lectures que, de toute manière, nul – enfant ou adulte – ne saurait appréhender dans son ensemble¹.

NOTES

1. Une précision s'impose : si cette enquête porte presque exclusivement sur le rapport à l'imprimé, cette limitation n'est pas affaire de principe ; c'est que l'imprimé domine dans l'offre des sections Jeunesse, dans le discours des enfants comme dans leurs pratiques.